Vous comprenez maintenant comment se font les briques, les tuiles, les poteries de toutes sortes, les faïences et les porcelaines. Tout cela est en argile. L'argile, convenablement mouillée et rendue bien plastique, est additionnée d'un peu de sable qui l'empêchera de se fendiller pendant la cuisson ; alors on lui donne la forme que l'on veut, on la fait sécher à l'air et cuire dans un four.

Après cuisson, l'objet obtenu est d'autant plus beau, d'autant plus solide qu'on a employé de l'argile plus pure. Pour les briques, les tuiles, les grossières poteries de ménage, on se sert de la terre glaise ordinaire, colorée en rouge, en jaune ou un brun par diverses impuretés ; les faïences fines sont faites avec de l'argile presque pure et presque blanche ; enfin la porcelaine provient d'une argile très blanche nommée *kaolin*. Toutes les poteries destinées à renfermer des liquides sont recouvertes, avant ou pendant la cuisson, d'un vernis brillant grâce auquel le liquide ne peut pas les traverser. Regardez ces débris d'une assiette de porcelaine ; il vous est facile de voir, sur la tranche, le vernis transparent qui recouvre la pâte opaque de l'intérieur ; ne le touchez pas trop, ce vernis, car sa cassure est très coupante.

Je n'ai pas besoin de vous dire que la faïence et la porcelaine peuvent être ornées de peintures charmantes qui, après la cuisson, sont aussi solides que le vernis lui-même et peuvent être lavées aussi souvent qu'on le veut.

En Chine, l'art de fabriquer et de décorer la porcelaine est connu depuis la plus haute antiquité ; il a passé de là en Europe depuis quelques siècles seulement.

(E. B.)

Composition.

I

(Lire aux enfants l'historiette suivante, la leur faire raconter de vive voix, puis par écrit.)

LE TRAVAIL POUR TOUS.

Le petit George allait prendre sa leçon de lecture ; et, comme il est très paresseux, il commençait à bâiller et à s'étirer, en disant : " Cela me fatigue, c'est ennuyeux, je veux faire comme ceux qui sont grands : je ne veux pas travailler."

—Fort bien, dit son maître. Venez avec moi, George, et allons nous promener.

Dans la rue, George vit des maçons qui bâtissaient des maisons, des marchands qui vendaient à de nombreux clients, des employés qui écrivaient dans des bureaux et que l'on apercevait derrière des vitres et des grillages. Il vit ainsi des travailleurs de toute sorte, très affairés, très occupés, tous gagnant leur vie en travaillant. Son maître les lui fit remarquer et lui dit :

" George, vous tarde-t-il maintenant d'être grand pour ne rien faire ? Ne voyez-vous pas que ces hommes-là travaillent plus que vous à présent, et qu'à leur âge il vous faudra bien en faire autant ? "

George ne répondit rien ; mais, rentrant chez ses parents, il se mit bravement au travail, en disant : " Je vois bien qu'il faut que je m'habitue au travail étant petit, afin de pouvoir plus tard travailler comme les autres pour gagner ma vie."

II

PETITE SOURIS.

TEXTE. — Une petite souris avait grande envie de sortir de son trou, et d'aller voir le monde ; mais sa mère le lui avait défendu. Hésitations de la souris, qui finit par se dire qu'elle est assez âgée pour faire ce qu'elle veut. Elle sort. Sa punition.